

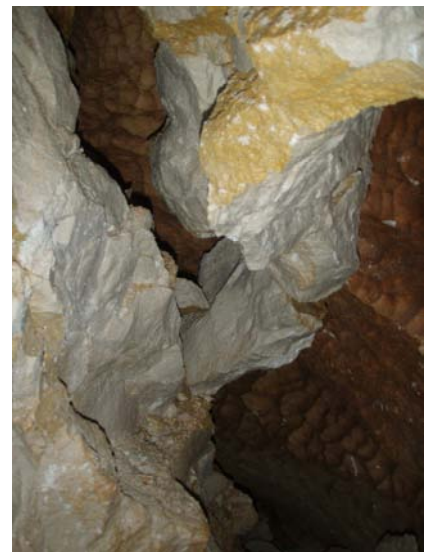
CR sortie au Basset du 01/11/13

Comme prévu, rendez-vous à 8h30 chez Maurice. Nous chargeons la voiture et surprise (une bonne surprise), Hélène vient avec nous accompagne mais restera en surface. 1h30 de route et nous voici au pied de notre terrain de jeu.

Je laisse le soin à Hélène de nous conter (avec verve et photo) les minutes qui ont précédées notre descente.

Pour ma part, je descends le premier, raboute la corde d'entrée au premier fractionnement et cours vers le fond. Les puits s'enchaînent P36, P50, petit ressaut de 3, puis descente de 4m. Me voilà dans le « méandre Guy ». Ce petit interlude horizontal terminé, voici le dernier puits connu : le P6 terminal. Au vestiaire, je me hâte de me débarrasser de la « quincaillerie » et m'aperçois avec plaisir que des porte-manteaux sont à demeure pour ranger avec ordre et soin nos petites affaires.

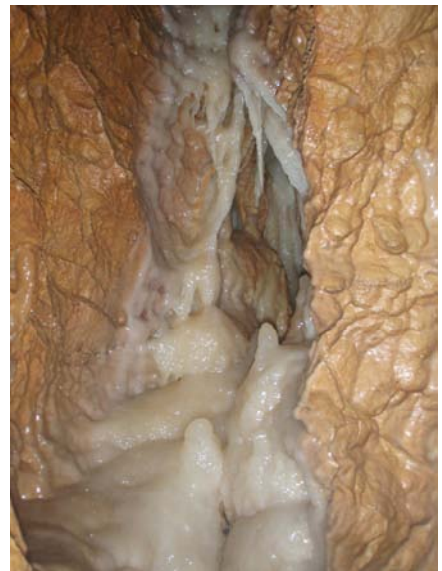
Je me précipite ensuite dans ce méandre qui nous donne tant de fil à retordre. Cela faisait un moment que je n'y étais pas venu et je m'aperçois qu'un gros boulot a été réalisé depuis. Enfin j'arrive au dernier terminus pour regarder avec soin cette lame rocheuse « en équilibre et très dangereuse » dont m'avait parlé Guy. Ces quelques photos nous le démontrent !



Je n'ai photographié que la base, mais il faut bien prendre en compte qu'elle mesure 1,20 mètre de haut. Ce refroidit les ardeurs lorsque l'on constate qu'elle peut vous tomber sur le museau « au moindre courant d'air un peu fort » !!! J'étudie un peu la situation, et confirme qu'essayer de la faire tomber la lame en poussant la pierre du bas est carrément suicidaire. La lame me tomberait dessus avant que j'ai eu le temps de reculer. Je lève les yeux et m'aperçois qu'il subsiste de la dernière sortie, en hauteur, des pierres décollées de la paroi et peu stables. J'avance très précautionneusement la tête et constate que j'ai devant moi un véritable « château de cartes ». Je recule, me mets debout et passe ma main munie de la massette dans 10 cm de vide entre les deux parois, en hauteur. Je mets

deux coups de massette « bien sentis » sur une pierre décollée et proéminente. Je retire vite fait ma main et Badaboum !!! Bon, voilà une bonne chose de faite ! Le tout est tombé.

Je pousse un peu les cailloux devant moi pour voir ce qu'il y a derrière. Un gros morceau rétrécit notablement l'accès, mais j'arrive néanmoins à passer. Et surprise, je peux me mettre debout et à 1,5 mètre du sol il y a 1 mètre de largeur entre les deux parois. Je me hisse d'un mètre cinquante et Je vous laisse découvrir ce que j'ai vu dans l'ordre des photos :



Donc, je viens de faire 5 mètres de première, mais.... Hé oui, il y a un « Mais » ! Ces 5 mètres finissent par un pincement des deux parois, le tout colmaté par un bouchon de calcite. J'ai beau regarder, dans tous les sens, je ne vois plus qu'une solution : Il va falloir se reculer d'1,5 mètre par rapport à la calcite et creuser vers le bas où j'aperçois l'eau, 2 mètres en dessous.

J'entends du bruit : C'est Henry qui me rejoint. Je lui apprends qu'on vient de faire de la première et tout excité, il passe le dernier obstacle pour observer les images que je viens de vous présenter. Je lui demande où est Maurice. Henry me répond qu'il est juste derrière. Je laisse Henry et retourne au

vestiaire. Je retrouve Maurice qui se débarrasse de toute sa « ferraille ». Je lui fais part de mes découvertes et de mon hypothèse de travail pour la suite. Maurice rejoint Henry et je commence à sortir le perfo et les mèches.

Ayant rejoint mes deux compères au nouveau terminus, nous partageons nos points de vue. A l'unanimité plus une voie, il faut que nous redescendions vers le bas du méandre. L'eau est notre fil conducteur. Rester en hauteur et creuser dans la calcite comporte trop d'incertitudes et demande beaucoup de boulot. Je commence à forer. Pendant ce temps là Maurice et Henry, aménagent le coin : Avec force et méthode, ils tapent comme des sourds sur de la roche récalcitrante pour agrandir ici ou placer ce cailloux là ou encore remettre ce gros morceau à une taille raisonnable. Pour varier les plaisirs, Maurice me passe successivement les différentes mèches et Henry est retourné au vestiaire pour ramener le kit « spécial bonbons ». Pendant ce temps, j'ai fait 4 trous de 500 mm sur le bombé de droite. J'ai mis deux tubes au fond de chaque trou. J'ai ensuite mis 4 morceaux de tuyau vert que j'ai ensuite relié ces tuyaux à un bonbon. Les raccordements électriques réalisés, nous retournons au vestiaire. Je finis les raccordements et propose à Henry « de débiter notre petite fête ». Henry décompte et.....un grand fracas (sans perte dans notre cas!!).

Bon, il est temps de penser au casse-croûte, nous avons une grosse demi-heure devant nous avant de retourner au terminus. Quelque dix minutes passent et seulement quelques effluves arrivent du fond et encore pas très importantes. Cela ne nous perturbe pas et nous continuons notre repas. Repas fini, une demi-heure mini passée, nous retournons voir les résultats de « notre petite fête ». Résultat mitigé : Les deux trous supérieurs ont bien dégagé la roche, mais les deux trous inférieurs n'ont que fissuré la roche qui est restée en place. Il y a néanmoins un gros boulot de « désob ».

Je me mets en haut et passe les cailloux à Maurice et/ou à Henry qui les retaillent (avec marteau et burin et surtout un max d'huile de coude!) pour les faire rentrer dans tel et tel recoin pour gagner un maximum de place. L'endroit dégagé, je reprends le perfo. Cette fois-ci, je m'attaque au bombé de gauche avec trois trous. Je refais un autre trou à droite dans l'espoir que la partie droite ne reste pas que « fissurée ». Même traitement que précédemment mais cette fois-ci, c'est Maurice qui s'est occupé de la deuxième « petite fête ».

Une ½ heure d'attente. C'est alors que nous réalisons que nous n'avons au vestiaire, comme tout à l'heure que quelques effluves. La plus grosse partie du courant d'air doit remonter, à peu près, à la verticale de la calcite. Maurice veut aller voir le premier, car il veut remonter ensuite. Cela fait un moment qu'Hélène est seule là haut et la nuit va bientôt tomber. Maurice se faufile dans le méandre. Avec Henry nous le rejoignons peu après. La seconde « fête » a été plus efficace que la première. Les trois trous de gauche ont fait disparaître le bombé rocheux. Quant au trou de droite, le résultat n'est guère plus probant qu'avant.

Maurice remonte. Avec Henry nous restons encore un peu pour désobérer un max de cailloux. Nous voyons désormais l'eau en contrebas et il nous semble même que cela s'élargit au niveau de l'eau (à confirmer). Nous remontons ensuite, pour trouver Hélène et Maurice qui nous attendent avec du café chaud et des petits gâteaux « faits maison ». C'était une bonne journée, nous sommes contents. Mais il reste gros de travail. Le Basset....ça se mérite !!